

## Le régime de santé public attaqué

Les syndicats au Québec ripostent par une campagne massive



Simon Berlin  
Directeur adjoint, SEPB-Québec

### Trois mots suffisent

Gratuit, universel et public. Ces trois petits mots définissent le système de santé dont nous profitons tous au Canada comme un droit fondamental. Canadien de naissance ou d'adoption, riche ou pauvre, jeune ou vieux, homme ou femme, en bonne santé ou malade ou souffrant d'un handicap, peu importe notre orientation, notre statut social, notre religion, notre ethnie ou nos opinions politiques, nous sommes toutes et tous protégés entièrement. C'est en partie ce qui nous définit et nous distingue des autres pays. Un système de santé gratuit, universel et public fait partie de notre vie, à un point tel que nous le prenons pour acquis.

Aujourd'hui ce droit est menacé, et au Québec plus qu'ailleurs. Le gouvernement libéral, fort de l'appui du lobby privé de soins de santé tente de pousser la santé vers la privatisation.

Pour justifier ce virage, on nous dit que les coûts d'un système entièrement public sont trop élevés, que les services publics se détériorent et qu'on ne peut pas faire plus pour réduire les listes d'attente. Nous devons faire appel au privé pour améliorer le système de santé parce que ce sont les seuls qui peuvent garantir un système de santé de qualité, abordable et efficace. On n'a qu'à regarder ce qui se passe au sud de la frontière pour voir avec quel brio le système de santé privé américain fonctionne. Des installations modernes, des soins de qualité et abordables et aucune liste d'attente! Il est temps, nous dit-on, d'adopter un meilleur système, un système que le secteur privé peut nous donner.

Les groupes communautaires et le mouvement syndical du Québec par contre ne mordent pas à l'hameçon. Ce qu'il nous faut, c'est un financement adéquat et une utilisation efficace des ressources, pas la privatisation. Avec la FTQ comme fer de lance,

le mouvement syndical a élaboré une campagne massive pour contrer la privatisation et sauver notre système de santé gratuit, universel et public et le SEPB-Québec est à l'avant-scène de cette campagne, la plus massive jamais orchestrée par le mouvement syndical au Québec.

### La pelouse est-elle vraiment plus verte chez nos voisins du Sud ?!

Dans le cadre de cette campagne, la FTQ envoyait une petite délégation à Washington DC pour rencontrer les syndicats américains qui dirigent une campagne pour la réforme du système de santé aux États-Unis, pour partager et échanger des idées avec eux. C'est à titre de directeur adjoint du SEPB-Québec que j'ai eu le privilège de faire partie de cette délégation et de rencontrer plusieurs militants syndicaux américains progressistes et engagés. Ce que nos consoeurs et confrères américains nous ont appris au cours de nos franches discussions nous a encore plus ouvert les yeux sur les dangers du système de santé « à la mode américaine » et a renforcé notre détermination à lutter pour résister aux tentatives de la droite de nous faire dévaler la pente vers une privatisation accrue. Malgré ses défauts, nos consoeurs et nos confrères américains opteraient toutes et tous pour notre système de santé sans la moindre hésitation.

Laissez-moi vous décrire quelques-unes des tristes et dévastatrices réalités du système de santé américain :

En 1965, presque 5 ans avant la création des systèmes de santé canadien et québécois, le gouvernement de Lyndon Johnson (vous rappelez-vous de

lui ?) sous les politiques de la *Great Society* passait une loi pour créer deux régimes publics : Medicaid pour les pauvres et Medicare pour les aînés et les personnes ayant un handicap. Plus récemment, les démocrates de Clinton créait le State Child Health Insurance Plan (SCHIP) pour assurer quelque 9 millions d'enfants exclus du système de santé.

Faisons un bond en avant pour arriver en 2007; Medicaid n'assure que les indigents (une famille de quatre dont le revenu n'excède pas 18 000 \$ par année). Les républicains ont coupé le financement du SCHIP de sorte que 3 millions d'enfants sont toujours privés d'assurance. Medicare, qui est incroyablement compliqué et presque incompréhensible, ne couvre même pas tous les citoyens de 65 ans et plus. La personne doit, pour être éligible, avoir occupé un emploi admissible pendant au moins 10 ans. Même alors, les soins de santé ne sont pas tous couverts (pour ceux et celles qui y sont éligibles). Les soins de santé couverts ne le sont qu'à 80 % des coûts, de sorte que ces coûts « excédentaires » les aînés doivent soit les payer eux-mêmes, soit acheter une assurance privée à la condition bien sûr d'en avoir trouvé une et de pouvoir acquitter les primes. Les aînés, les gens dont la santé est fragile, paient plus cher leur assurance (ou on la leur refuse). Les soins de longue durée ne sont pas du tout assurés, et on estime qu'ils coûtent 25 000 \$ par année par personne.

### Et le reste de la population ?

Trois mots suffisent aussi chez les Américains : Choix, qualité et accessibilité. Vous entendrez les candidats à la présidence faire usage de ces trois mots clés durant leur campagne. Jetons-y un œil de plus près.

Il y a d'abord 47 millions d'Américains (17 % de la population) qui n'a aucune assurance et ce nombre augmente de 1,5 million par année. 18 000 personnes meurent chaque année du fait qu'elles n'ont pas d'assurance.

Il y a ensuite ceux qui ont une assurance privée et qui pensent être à l'abri. En fait, ils ne le sont pas.

En moyenne, les primes d'assurance pour une famille étaient de 1 009 \$ par mois en 2007 avec une franchise de 1 040 \$, sans parler des autres dépenses de 5 000 \$ en moyenne à payer de sa poche (co-paiements de 10 à 30 % hors couverture). Ces frais peuvent être plus importants encore si l'assuré désire choisir son médecin plutôt que celui de l'assurance, c'est-à-dire celui qui lui fait le meilleur prix. Voilà pour le choix. Faites le calcul. C'est en fait tellement onéreux d'avoir une assurance et d'avoir ensuite à payer pour obtenir les soins de santé lorsqu'ils sont nécessaires, que plusieurs préfèrent prendre une chance et jouer à la lotto avec leur santé.

Les primes d'assurance pour une famille étaient de 1 009 \$ par mois en 2007 avec une franchise de 1 040 \$.



Les jeunes, les gens en santé et ceux qui ne peuvent s'offrir une assurance prennent des risques sans soins de santé. C'est un couteau à double tranchant - la hausse constante des primes d'assurance pour les assurés ou le désastre financier en cas d'accident ou de maladie.

Les travailleurs syndiqués s'en tirent mieux puisque les soins de santé sont souvent négociés comme avantage social. Pourtant même le régime le mieux négocié comprendra de nombreuses exclusions, des primes élevées et des franchises, des co-assurances et des exclusions.

## Et le résultat final ?

50 % de toutes les faillites personnelles aux États-Unis ont pour cause les frais de soins de santé. De ces gens, 50 % disposaient d'assurance santé privée! Le coût des soins de santé par individu sont deux fois plus élevés aux États-Unis qu'au Canada : 6 697 \$ ou 17 % du PIB américain contre 3 326 \$ ou 9,8 % de notre PIB. Il n'empêche que nous sommes en meilleure santé et vivons plus longtemps que les Américains. Le système de santé américain

est de loin le plus onéreux de tous les pays développés. Le taux de mortalité infantile à Washington DC est supérieur à celui des pays du tiers-monde!

Les soins de santé décentes sont si chers et si essentiels qu'ils forment le noeud du processus de négociation de conventions collectives, et qu'ils sont au coeur de la plupart des conflits de travail. Les syndicats doivent non seulement négocier la couverture pour les employés actifs mais aussi pour les retraités. Et voilà pour la qualité et l'accessibilité!

Les syndicalistes américains que nous avons rencontrés ont compris la nécessité que nous avons d'améliorer notre système, d'en améliorer l'accès et de s'attaquer au vrai problème des listes d'attente. Ils savent que nous nous faisons dire qu'il n'y a pas de listes d'attente aux États-Unis. Ils nous ont suggéré d'aborder le problème de leur point de vue : aux États-Unis aujourd'hui, 47 millions de personnes sans assurance « attendent » toute leur vie et les Américains assurés doivent « attendre » avant de recevoir les soins que leur compagnie d'assurance donne le feu vert - et une réclamation sur 3 est refusée.

## Ensemble pour le régime de santé

Les syndicats américains luttent pour la réforme de leur système de santé. Leurs slogans sont : *Health Care Now* et *Health care For All* (« Un système de santé maintenant et pour tous »). Ils essaient de mettre en marche un mouvement pour le changement, d'aiguillonner le système américain sur le modèle canadien. Nous bénéficions maintenant au Canada d'un système de santé public, gratuit et universel - un système de santé maintenant et pour tous - et nous devons résister aux pressions qui le poussent vers le système américain. La campagne que nous menons au Québec vise ce but, et c'est pourquoi c'est si important. Notre santé et notre bien-être en dépendent. Nous devons nous battre non seulement pour ceux qui nous ont précédés mais aussi pour nous-mêmes. Nous le devons à nos enfants et à nos petits-enfants.

Le samedi 3 mai, les membres du SEPB-Québec et leurs familles ont rejoint les 50 000 autres syndicalistes et militants progressistes dans une grande manifestation du Premier Mai pour faire passer ce message : Ensemble pour le système de santé.

Visitez le [www.sepb.qc.ca](http://www.sepb.qc.ca) pour plus de renseignements.